

LE JOURNAL DU FESTIVAL ÉCRANS MIXTES

#03



CASSANDRO THE EXOTICO! • Portrait de Marie Losier p.3

DR

Cinéphile et engagé L'ÉDITO DE DIDIER ROTH-BETTONI

L'équilibre le plus délicat auquel parvenir dans un festival de cinéma LGBT+, c'est celui entre l'indispensable dimension politique - militante dirait-on - des films qu'il propose (pour les droits, contre les discriminations, pour la reconnaissance des identités de genre les plus diverses, etc.), et la dimension cinéphile de ces films, la façon dont ils interrogent/renouvellent les formes

cinématographiques. Cet exercice fil-de-fériste de programmation, Écrans Mixtes l'exécute avec brio cette année encore, proposant à la fois des films engagés portant un discours fort sur la situation actuelle des personnes LGBT+ à travers le monde (à l'instar du documentaire de Rémi Lange sur les migrant-es), et des films explorant de nouvelles écritures, que ce soit dans les séances de courts métrages, dans les portraits signés Marie Losier, ou dans le documentaire digital *Gender Derby*. Cette essentielle part cinéphile du festival se retrouve également dans l'hommage rendu,

en sa présence, à James Ivory - un des réalisateurs dont l'œuvre a marqué de façon indélébile les spectateurs gays des années 1980 -, mais aussi dans la présence de deux documentaires revisitant l'histoire du cinéma à travers le prisme LGBT+ : que ce soit le parcours brisé par son homosexualité tourmentée d'une star hollywoodienne (*Making Montgomery Clift*), ou la place des images lesbiennes à l'écran racontées par certaines de celles qui les ont produites (*Dykes, Camera, Action!*).

Didier Roth-Bettoni
journaliste et historien du cinéma LGBTI, auteur de *L'Homosexualité au cinéma*

LES CHOSES AU QUEER

« *GENRE* »

Attention : Ne pas confondre genre avec sexe. L'un n'étant pas le cache-sexe de l'autre.

Le terme est d'abord utilisé dans le milieu médical, puis devient un outil d'analyse incontournable pour décrire les rapports de hiérarchie entre hommes et femmes, sociaux et culturels.

Parce que le sexe ne suffit pas, on veut aussi du genre pour définir nos identités : transgenre, a-genre, non-binaire... Les identités de genre sont très variées !

Pauline Garcia

© Anne Desplantez



JAMES IVORY



DR

James Ivory est l'invité d'honneur du festival Écrans Mixtes pour sa première retrospective en France. Retour sur le parcours de ce cinéaste légendaire.

La plupart des films qui vous ont rendu célèbre se déroulent en Angleterre, et votre public a d'ailleurs tendance à oublier que vous n'êtes vous-mêmes pas britannique.

C'est vrai que mes films britanniques, les trois tirés des romans de E.M. Forster ainsi que *Les Vestiges du jour*, sont ceux qui ont été le plus appréciés et récompensés. En réalité, sur un total de vingt-quatre films, seulement quatre ont été produits en Angleterre. Le reste a été fait aux États-Unis, en Inde, en Chine, en Argentine et en France. Mon intérêt pour l'Angleterre est arrivé tardivement dans ma carrière. D'ailleurs, j'ai réalisé plus de films en France qu'en Angleterre et il suffit de m'entendre parler pour

comprendre que je ne suis pas anglais !

Plusieurs de vos films ont été tirés de romans : comment choisissez-vous les œuvres que vous allez adapter ?

Les films que j'ai réalisés sont également répartis entre ceux adaptés de livres et ceux tirés de scénarios originaux. Si je choisis de faire un film à partir d'un roman, c'est que je l'apprécie et que je crois en l'histoire et ses personnages. C'est l'endroit où se déroule cette histoire qui est le plus important pour moi, puisque cela me permet de découvrir un nouveau pays et une nouvelle culture. La question de l'époque m'intéresse moins, et d'ailleurs je n'aime pas particulièrement l'Angleterre des années

1900. Si mes films en parlent, c'est parce que j'apprécie énormément l'œuvre de Forster.

Comment la réception de films traitant de l'homosexualité a-t-elle changé entre la sortie de *Maurice* (1987) et celle de *Call Me by Your Name* (2017) ?

La réception de ces deux films a été différente : ils n'ont pas rencontré le même succès. *Maurice* a été très bien reçu aux États-Unis mais moins apprécié dans les îles Britanniques, tandis que *Call Me by Your Name* a été une réussite unanime dans les deux pays. On comprend facilement pourquoi : le public accepte bien mieux aujourd'hui les relations entre des personnes de même sexe au cinéma qu'il y a trente ans.

Aviez-vous des motivations politiques quand vous avez réalisé *Maurice* ?

Non, ce n'était aucunement politique, mais j'ai appris depuis à quel point ce film a été important pour de très nombreux jeunes hommes qui traversaient une « crise d'identité sexuelle ». Le thème est moins tabou de nos jours, et ce besoin de représentation a évolué. Je travaille en ce moment sur un nouveau film tiré d'un roman de Peter Cameron, *Coral Glynn*, qui n'aborde ce thème de l'homosexualité qu'en toile de fond.

Propos recueillis par
Pauline Crimmers et Raphaële Laurent

Prouve que tu es gay

Ce documentaire politique et engagé est le premier à donner la parole à des migrant-es LGBT+. Rémi Lange (*Omelette*) recueille les témoignages de quatre migrant-es qui ont quitté continent africain pour des questions de survie. Le film met en lumière leur situation précaire à leur arrivée et leur installation en France. Ces êtres humains qui ont vécu le rejet, le lynchage, parfois la torture ou le viol, ont rejoint la France au péril de leur vie et doivent encore se battre pour obtenir l'asile politique. Face à eux, une institution administrative réticente et très intrusive, leur demande au moyen de questions telles que « Vous aimez les hommes musclés ? » de prouver qu'ils sont gays. Nous découvrons quatre parcours, quatre histoires, et un même espoir : vivre librement.

Lola Dartois, Julie Charot et Anouchka Nau

> Jeudi 7 mars - 19h30 - Les Amphis (Vaulx-en-Velin)

> Vendredi 8 mars - 18h30 - Lumière Bellecour



© Rémi Lange

MARIE LOSIER



DR

Cette 9^e édition du festival Écrans Mixtes nous donne l'occasion de réaliser le portrait de l'artiste Marie Losier, invitée du festival et figure éclectique du cinéma underground expérimental. Voguant entre New-York et Paris, ses films sont régulièrement présentés dans des festivals internationaux ainsi que dans des musées comme le MoMA à New York.

Marie Losier réalise divers portraits oniriques de ses ami-es tel-les que Felix Kubin, Genesis P-Orridge, Tony Conrad ou Alan Vega, des artistes dont le mot d'ordre « I refused to be the same » répond à la nécessité de réinventer son corps et son existence. Son indissociable caméra Bolex 16mm lui permet une grande liberté dans son approche des personnages, offrant une texture d'image unique.

The Ballad of Genesis and Lady Jaye, son premier long métrage, sorti en 2011, est une fusion entre le film documentaire et une œuvre plastique contemporaine. Marie Losier met en scène la métamorphose hors-norme du performeur Genesis P-Orridge, père de la musique industrielle new-yorkaise. Son amour fou pour Lady Jaye, sa partenaire de vie, et son souhait d'explorer les limites biologiques de l'art, l'entraînent dans le projet poétique d'une union parfaite. Le couple d'artistes réalise une série d'opérations chirurgicales dans le but de créer, à deux, une seule et même identité, un seul et même être. Performance esthétique et passionnée qui dévoile le caractère

inconstant et mouvant des identités et des corps. Avec son dernier film, *Cassandra the Exotico!* (2018), la réalisatrice nous offre un portrait profond de Cassandra, catcheur culte mexicain, gay et travesti sur le ring, trois fois champion du monde de lucha libre. Dans un milieu sportif dominé par la virilité et l'homophobie, elle a accompagné pendant 5 ans cette figure légendaire en fin de carrière. Au delà de l'exotisme qu'il incarne, ses apparitions atypiques sont de véritables combats pour que chacun.e accède à sa liberté individuelle et revendique la propre diversité de son corps. Cassandra est un personnage tendre, puissant et attachant, au corps blessé, devenu un emblème des luttes LGBT+ au Mexique. La chorégraphie intime qu'en réalise Marie Losier nous invite à réfléchir subtilement sur la beauté de la différence. Avec ces deux documentaires, elle se place comme une figure incontournable du cinéma queer. Sa filmographie hétéroclite nous révèle des personnages familiers et touchants, affranchis des codes, résolument libres.

Fanny Portalier

LES CINQ FILMS QUEER CULTES DE MARIE LOSIER

- *O Fantasma*
de João Pedro Rodrigues (2000)
- *Puce Moment*
de Kenneth Anger (1949)
- *Normal Love*
de Jack Smith (1963)
- *Green Desire*
de Mike Kuchar (1966)
- *Ce vieux rêve qui bouge*
d'Alain Guiraudie (2001)

- > *The Ballad of Genesis and Lady Jaye*
Samedi 9 mars - 14h45 - Lumière Bellecour
- > *Cassandra the Exotico!*
Samedi 9 mars - 21h - Lumière Bellecour
- > Séance de courts-métrages
Dimanche 10 mars - 16h - Lavoire Public

La seule émission LGBT de la région
tous les mercredis à 20 heures :



FM 91.5 / plurielgay.fr



Vendredi 8 mars - 21h • Goethe-Institut

Les Désarrois de l'élève Törless

Dans le microcosme d'un pensionnat autrichien du début du XX^e siècle, Beineberg et Reiting démasquent le coupable d'un vol, Basini, et menacent de le dénoncer s'il ne cède pas à leurs menaces. Törless décide d'observer.

Adapté du roman de Musil, classique de la littérature germanique, ce film sorti en 1966 marque le renouveau du cinéma allemand. Les adolescents sont en quête d'identité, d'une position sociale. La sexualité est omniprésente dans les relations qui se nouent. Regards et gestes ne cessent d'être échangés, voire imposés et structurent les relations des personnages principaux dans cet univers de non-dits. Le film conduit à s'interroger sur les questions de responsabilité individuelle et collective face à la violence des actes commis pendant la Seconde Guerre mondiale. Relations ambiguës entre les différents personnages, activités clandestines et gradation de la violence accompagnent ici l'apprentissage du jeune Törless dont de nombreux plans révèlent cette envie de découvrir le « dessous des choses ».

Julie Charot et Axelle Lebourgeois



Vendredi 8 mars - 18h • BM Part-Dieu

Nothing Without Us : The Women Who Will End Aids

Katrina Haslip ou Morolake Odetoyinbo sont des noms qui vous sont peut-être inconnus. La première lutte aux États-Unis contre les stéréotypes d'une maladie qui serait propre aux hommes homosexuels blancs, tandis que la seconde, au Nigéria, veut vaincre la stigmatisation qui entoure les femmes touchées par le VIH. Harriet Hirshorn, avec ce documentaire, donne la parole à des femmes séropositives dont les médecins avaient annoncé une mort imminente. Leurs luttes varient mais se rejoignent dans le but d'arrêter l'épidémie. Mêlant archives de ces trente dernières années et témoignages, on y voit l'accès aux traitements, les conseils médicaux, pour se retrouver face à un quotidien sans paillettes qui nous montre l'angoisse de l'attente ou la douleur des résultats positifs. Ce documentaire rompt un silence imposé pour redonner aux femmes le rôle qu'elles méritent dans ce combat.

Emma Nübel

PARTENAIRES PARTICULIERS

SOS HOMOPHOBIE

SOS Homophobie et Écrans Mixtes partagent une mission : proposer des projets qui fédèrent et qui sensibilisent à la lutte contre les discriminations. Le cinéma, ce vecteur extraordinaire pour faire passer des messages et pour éduquer, est un support majeur pour éclairer la diversité des orientations sexuelles et des identités de genre.

Clément Dilas

ÉVÉNEMENTS

Cocktail - dédicaces avec les invité-es du festival

Venez rencontrer les invité-es du festival autour d'un verre. Séance de dédicaces de vos DVD, livres, affiches, etc. Cocktail offert.

Samedi 9 mars - 18h

à la boutique Agnès b. - Lyon 2^e

Entrée libre



Glam Against the Machine Soirée officielle du festival

DJ set, Drag show, Safe space LGBT+

Samedi 9 mars - 23h/4h

Péniche Le Sonic - Quai des Étroits - Lyon 2^e

PAF : 5€

Directeur de publication : Ivan Mitfiot

Rédacteur en chef : Didier Roth-Bettoni

Suivi rédactionnel : Yannick Chevalier

Conception graphique : Cédric Denonfoux

Rédaction : Pauline Crimmers, Raphaële Laurent, Fanny Portaler, Julie Charot, Axelle Lebourgeois, Emma Nübel, Lola Dartois, Anouchka Nau, Pauline Garcia du Master GLC (Genre, Littératures, Cultures) de l'Université Lumière Lyon II

Imprimé en 500 exemplaires

